

Observations de la punaise *Ventocoris rusticus* (Fabricius, 1781) (Hemiptera – Pentatomidae) en plusieurs localités du Lauragais (Aude et Haute-Garonne, France)

Romain LEJEUNE¹ et Christophe SAVON²

Résumé

Nous relatons la découverte et les observations de la punaise pentatomidé, *Ventocoris rusticus* (Fabricius, 1781) dans le Lauragais, aux marges de son aire de distribution en France. Cette punaise se nourrit aux dépens de plantes du genre *Nigella* L. Une revue des informations disponibles est effectuée sur les aspects chorologiques et taxonomiques de l'insecte et de sa plante nourricière. Cinq observations de *V. rusticus* (Fabricius), distinctes géographiquement, ont été réalisées en 2021 par 3 observateurs. Les arguments en faveur d'une progression de l'espèce au sein de l'aire extra-méditerranéenne française, sont discutés.

Mots-clés : *Ventocoris rusticus*, Heteroptera, punaise, nigelle, chorologie.

Abstract

We relate the discovery and observations of the shield bug, *Ventocoris rusticus* (Fabricius, 1781) in Lauragais, at the margins of its distribution area in France. This bug feeds on plants of the genus *Nigella* L. A review of the available information is carried out on the chorological and taxonomic aspects of the insect and its food plant. Five geographically distinct observations of *V. rusticus* (Fabricius) were made in 2021 by three observers. The arguments in favor of a progression of the species within the French extra-Mediterranean area are discussed.

Key words : *Ventocoris rusticus*, Heteroptera, shield bug, nigella, chorology.

Ventocoris rusticus (Fabricius) est une punaise d'assez grande taille au sein de la faune des pentatomidés de France métropolitaine. Sa coloration est également assez remarquable, non pas qu'elle soit très vive, au contraire, elle attirerait plus le palais des gourmets que l'œil des naturalistes, par sa coloration contrastée rappelant un bonbon au chocolat fourré d'une crème à la vanille (**Fig. 1**). Cet aspect lui doit également d'être affublé du nom de « Tourteau fromager » (Lupoli & Dusoulier 2015) en référence à la spécialité culinaire du même nom.

1. Écologie et plantes nourricières

À l'instar de la majorité de ses semblables, il s'agit d'une espèce phytophage qui se nourrit du suc des plantes, préférentiellement celui contenu dans leurs fruits et graines. Elle appartient à un petit groupe d'espèces, le sous-genre *Ventocoris* (*sensu stricto*), qui est réputé oligophage sur un unique genre de plante : les nigelles *Nigella* L., 1753. Dans le monde, on compte une trentaine d'espèces de nigelles. Le centre

de diversité du genre se situe entre la région égéenne (plus de 12 taxons, en comptant les sous-espèces de *Nigella arvensis* L.) et la région irano-touranienne, de l'Anatolie au Kazakhstan (plus de 10 taxons également). Dans le bassin méditerranéen occidental, seule une espèce, de répartition ibéro-maghrébine, est indigène, la Nigelle d'Espagne *Nigella hispanica* L. En France, peuvent se développer spontanément *in natura* (c'est-à-dire, sans intervention humaine apparente directe), quatre espèces de nigelles (Tison *et al.* 2014) : la Nigelle d'Espagne *Nigella hispanica* L. (**Fig. 2A**), sous sa variété messicole (*var. hispanica*, alias Nigelle de France), la Nigelle des champs *Nigella arvensis* L. (**Fig. 2B**), la Garidelle *Nigella nigellastrum* (L.) Willk. (**Fig. 2C**) et la Nigelle de Damas *Nigella damascena* L. (**Fig. 2D**). Toutes sont vraisemblablement allochtones mais naturalisées depuis très longtemps (archéophytes) car elles accompagnent l'Homme cultivateur du Néolithique, soit de manière délibérée, comme espèce médicinale cultivée à l'image de la Nigelle de Damas (Heiss

1 - F-31290 Villefranche-de-Lauragais - romain.lejeune@nymphalis.fr

2 - F-31290 Villefranche-de-Lauragais - christophe.savon@nymphalis.fr



Fig. 1 - *Ventocoris rusticus*, Souilhe, Aude (11), 11 septembre 2021 (C. Savon).

& Oeggl 2005), soit de manière fortuite comme strictes messicoles pour les trois autres taxons. Une cinquième espèce, la Nigelle cultivée *Nigella sativa* L. (**Fig. 2E**), n'est pas autonome (c'est-à-dire, pouvant se naturaliser) en France et ne se rencontre que de façon occasionnelle au sein de jardins potagers.

Deux de ces espèces sont devenues très rares en France à l'instar d'autres messicoles, la Nigelle des champs et la Garidelle. Ces espèces ont peu de chances d'être rencontrées par un observateur, même averti, et certainement pas beaucoup plus par notre punaise. Ainsi, parmi ces espèces potentiellement nourricières, seules deux présentent des populations françaises assez importantes pour accueillir des populations viables de *V. rusticus* : la Nigelle de Damas, cultivée dans de très nombreux jardins et naturalisée dans les friches et pelouses méditerranéennes plus ou moins anthropisées, et la Nigelle d'Espagne, qui occupe essentiellement les cultures de céréales du tiers sud du pays et qui y est devenu rare, voire très rare, selon les secteurs. En France, *V. rusticus* est ainsi réputé monophage car les larves et les ponctions sont essentiellement observées sur la Nigelle de Damas (Péricart 2010 ; Lupoli & Dusoulhier 2015). L'écologie de l'espèce est donc en quelque sorte dictée par celle de la plante. Or, cette plante n'est

vraiment abondamment naturalisée qu'en zone méditerranéenne. C'est donc dans cette région et au sein de ces divers types d'habitats que la recherche de cette punaise est généralement tentée par les amateurs.

2. Chorologie et taxonomie

L'espèce *V. rusticus* posséderait actuellement (Dursun & Fent 2013) une assez vaste aire de répartition mondiale, concordant peu ou prou avec ce que les phytogéographes nomment l'aire méditerranéo-touranienne (ou méditerranéo-steppique) qui combine deux régions biogéographiques, la région méditerranéenne et la région irano-touranienne (steppes d'Asie centrale). Ainsi, globalement, elle se rencontrerait depuis le Maroc et la péninsule Ibérique, jusqu'à la dépression touranienne d'Asie centrale en passant par le Proche-Orient (jusqu'en Israël au sud) et la région sarmatique (steppes d'Europe orientale) d'Ukraine, au nord (Dursun & Fent 2013). Cette aire de répartition effective serait en fait quelque peu différente de celle évoquée dans l'ouvrage de référence de Péricart (2010) sur les pentatomidés euro-méditerranéens. Pour ce dernier auteur, trois espèces, vicariantes géographiques, se partageraient cette vaste aire de répartition : *Ventocoris trigonus* (Krynicky, 1871) dans la zone méditerranéenne

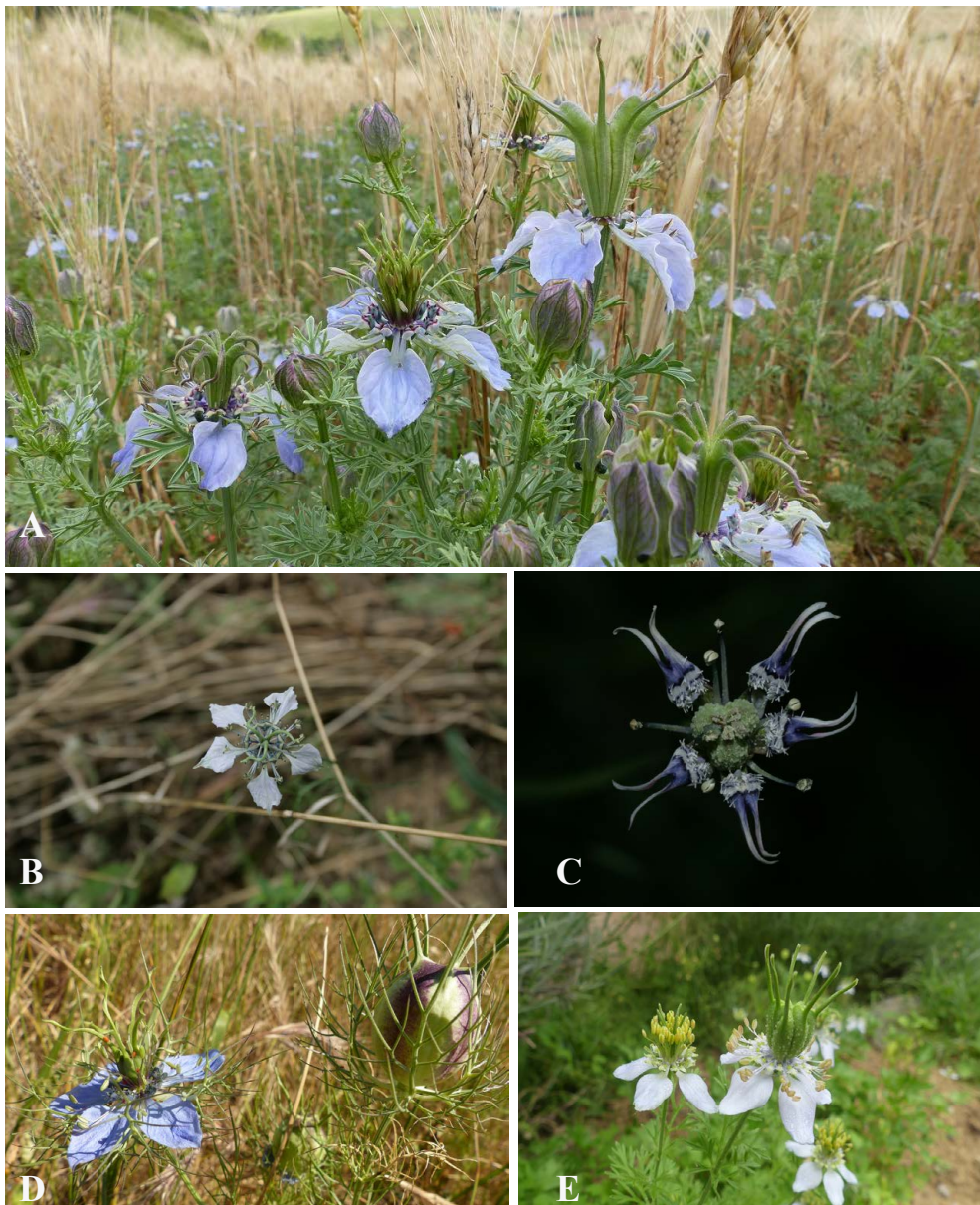


Fig. 2 - **A.** *Nigella hispanica* var. *hispanica*, Avignonet-Lauragais, Haute-Garonne (31), 18 juin 2015 (R. Lejeune) ; **B.** *Nigella arvensis*, Dun-sur-Auron, Cher (18), 3 août 2007 (R. Lejeune) ; **C.** *Nigella nigellastrum*, Vaucluse (84), 29 mai 2008 (R. Lejeune) ; **D.** *Nigella damascena*, Saint-Paulet, Aude (11), 5 juin 2015 (R. Lejeune) ; **E** - *Nigella sativa*, jardin, Haute-Garonne (31), 30 juin 2018 (R. Lejeune).

orientale et la zone pontique, *Ventocoris nigellae* (Fabricius, 1787), en Afrique-du-Nord et *V. rusticus* (Fabricius, 1781) au nord de la Méditerranée. Dursun et Fent (2013) mettent ces trois espèces en synonymie après une analyse des pièces génitales des mâles étudiés dans les collections de référence. Cette conception des auteurs turcs semble pouvoir être au moins étayée grâce à plusieurs faits qui concernent l'écologie de la section *Ventocoris*. Nous avons vu, en effet, qu'il n'y a, pour tout le bassin ouest-méditerranéen, qu'une seule espèce indigène de ce genre, la Nigelle d'Espagne, représentée

par au moins deux écotypes ou variétés, dont un présent en France. Or, cette espèce de nigelle n'est jamais citée comme plante-hôte nourricière de la punaise par les ouvrages de référence. Elle reste également introuvable par recherche internet ciblée, sur moteur de recherche classique ou sur la base de données du GBIF (Global Biodiversity Information Facility). Les espèces sur lesquelles des individus sont photographiés (nombreuses photos) dans cette base concordent en revanche parfaitement avec ce que livre la littérature (Péricart 2010 ; Dursun & Fent 2013 ; Lupoli & Dusoulier 2015 ; Rabitsch

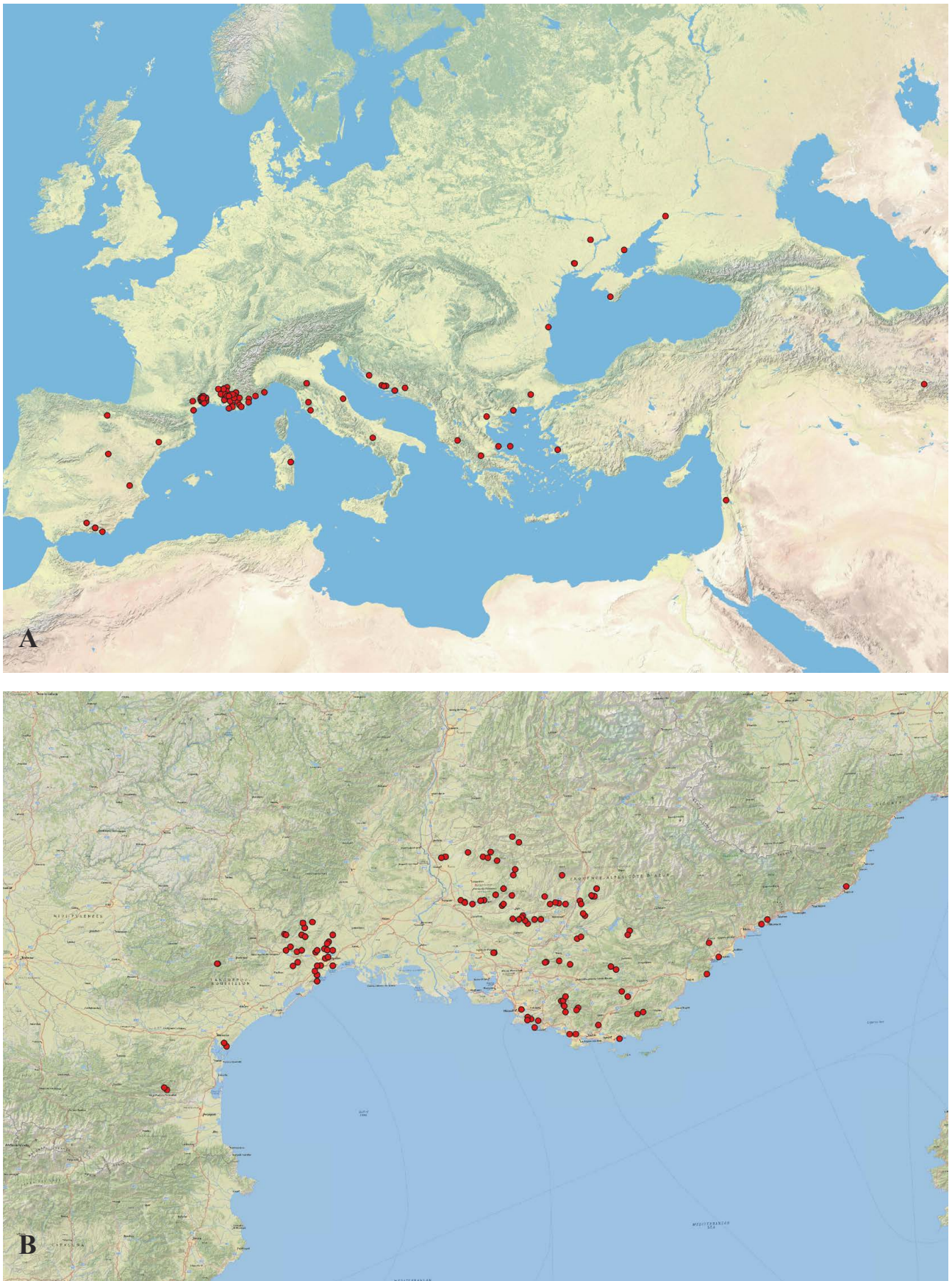


Fig. 3 - A. Localisation des observations mondiales de *V. rusticus* disponibles au sein de la base de données Global Biodiversity Information Facility (GBIF.org 2022) ; **B.** Localisation des données d'observations nationales de *V. rusticus* actuellement présentes dans la base de l'Inventaire National du Patrimoine Naturel (MNHN & OFB, 2022), additionnée des données nationales représentées au sein du GBIF (GBIF.org 2022).

2016) : *Nigella arvensis* L. (plusieurs taxons) et *Nigella damascena* L. apparaissent bien comme les deux principales plantes-hôtes. À ces deux espèces, nous pouvons rajouter également quelques individus photographiés sur *Nigella nigellastrum* (L.) Willk (photographies de Carlos Jimenez et Yael Orgad publiées sur le site *inaturalist*, consulté en février 2022). Toutes ces espèces étant originaires du bassin méditerranéen oriental, il apparaît également très probable que *V. rusticus* soit originaire de cette zone. Dans ce cas, l'existence d'un taxon *nigellae* qui utiliserait des plantes-hôtes introduites (Nigelle des champs et Nigelle de Damas), semble improbable d'un point de vue évolutif. Par ailleurs, la répartition originelle de *V. rusticus* recoupe alors sensiblement celle donnée pour *V. trigonus* (voir cartes de répartition in Péricart 2010), ce qui est également de nature à instiller un doute quand on connaît la proximité de l'habitus et des mœurs de ces deux espèces supposées.

Ainsi, à l'heure actuelle, le sous-genre *Ventocoris*, spécialiste des nigelles, comprendrait donc deux espèces originaires des centres de diversité du genre *Nigella* : *Ventocoris horvathi* (Puton, 1896) de la région irano-touranienne et *Ventocoris rusticus* (Fabricius) à large aire de répartition méditerranéo-touranienne mais à aire originelle vraisemblablement plus restreinte (zone égéenne comme *Nigella arvensis* ?) avant l'expansion de ses plantes-hôtes durant le Néolithique. La consultation de la base de données du GBIF (janvier 2022) fournit la carte suivante (**Fig. 3A**). Elle est très inégale avec une surreprésentation probable des données françaises (INPN, CEN PACA, Forum du Monde des insectes, pour les institutions les plus contributrices), et ne reflète vraisemblablement pas la fréquence ni la répartition exhaustive actuelle du taxon. Elle a le mérite, cependant, de proposer des observations très récentes et validées par des référents (R. Lupoli étant un validateur et contributeur important). Nous pouvons y noter la transgression de l'espèce hors de la région biogéographique méditerranéenne, en direction du nord-est (sud de l'Ukraine et Crimée) et de l'est. En effet, le secteur de présence ukrainien possède un climat de type continental à hivers froids et étés chauds avec des précipitations globalement faibles (< 500 mm), en dehors d'une très faible bande au sud de la Crimée considérée comme portant une végétation méditerranéenne en lien avec un climat équivalent (Douguedroit & Zimina 1987).

3. Distribution connue en France

L'espèce occupe seulement l'arc méditerranéen continental (**Fig. 3B**) avec un gradient de raréfaction notable dans les deux directions ouest-est, est-ouest, à

partir de la Provence et de la Région montpelliéraine, secteurs où l'espèce apparaît plus répandue sans y être *a priori* très commune (Lupoli & Dusoulier 2015). Elle est ainsi considérée comme rare à très rare dans les parties méditerranéennes du département de l'Aude et était, jusqu'à récemment, considérée comme absente des Pyrénées-Orientales avant son observation dans le Fenouillèdes au début des années 2010 (Minssieux 2018). Elle apparaît également rare sur la Côte d'Azur. À notre connaissance, elle n'a jamais été répertoriée hors de la zone méditerranéenne en France. Sa plante-hôte étant basophile, l'espèce est retrouvée essentiellement sur des terrains calcaires (Lupoli & Dusoulier 2015).

4. Nouvelles observations de *V. rusticus* dans le Lauragais

La première observation de l'espèce a été faite par l'un d'entre nous (R. Lejeune) sur la commune d'Avignonet-Lauragais (31), le 7 juin 2021, sur un pied de Nigelle d'Espagne *Nigella hispanica* (**Fig. 4**). À cette période, *N. hispanica* commence seulement à fleurir et les capsules sont absentes. L'unique individu observé est posté à l'insertion d'une feuille supérieure près du bouton floral. La découverte fut fortuite car l'objectif de notre visite était de répertorier les pieds de nigelles se trouvant dans la parcelle de blé. Ce fut également une belle surprise car nous avions déjà eu l'occasion de visiter de nombreuses stations de nigelles d'Espagne dans le secteur, sans jamais apercevoir cette punaise. La station a été visitée à nouveau en juillet mais aucune punaise n'a alors pu y être observée malgré la présence de nombreuses capsules bien formées. À partir de cette observation, nous avons engagé une recherche plus systématique de l'espèce en parcourant différentes stations connues de Nigelle de Damas et de Nigelle d'Espagne au sein de cette petite région du Lauragais.

Les observations suivantes de l'espèce ont alors pu être faites :

- Deux individus observés sur la commune de Saint-Félix-Lauragais (Haute-Garonne) ponctionnant les follicules de Nigelle de Damas *N. damascena*, le 1^{er} juillet 2021. La station se trouve sur l'accotement d'un chemin communal bordant une culture annuelle. L'intérêt de ce site est de présenter, dans un environnement proche, les deux espèces de nigelles. *Ventocoris rusticus* n'aura pu alors être observée que sur les capsules de *N. damascena* malgré une recherche attentive réalisée au sein de belles stations voisines de *N. hispanica*.

- Trois individus, avec accouplement, observés sur la commune de Saint-Paulet (11), ponctionnant des capsules de *N. damascena*, le 3 juillet 2021. La station

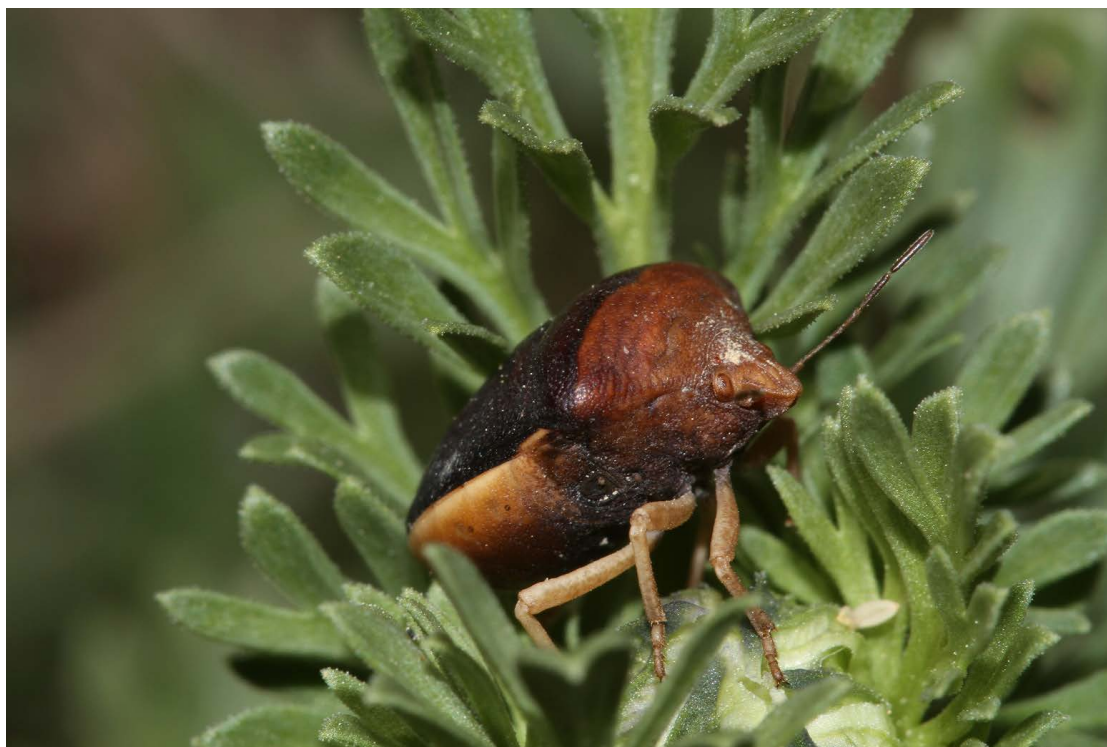


Fig. 4 - *Ventocoris rusticus*, Avignonet-Lauragais (31), 7 juin 2021 (R. Lejeune).

est également présente au niveau d'un espace herbeux entre une culture annuelle et un chemin. La Nigelle de Damas se retrouve ici en position quasi messicole, loin de toute habitation mais tout de même proche d'un crassier (zone de dépôts divers et variés).

- Quatre individus, avec accouplement, observés en plein centre du bourg de Souilhe (Aude), ponctionnant des capsules de *N. damascena*, le 6 août 2021. Les nigelles sont dans ce dernier cas ornementales, échappées d'un jardin proche, et colonisent les abords de la route principale du village.

La base de données naturalistes en ligne de l'Union des associations naturalistes d'Occitanie (OcNat) fait état d'une donnée de *V. rusticus* renseignée par Hubert Lelong, sur la commune de Caraman en Haute-Garonne, en 2021. Cette commune est également intégrée au Lauragais et se trouve à une quinzaine de kilomètres seulement au nord-ouest des stations mentionnées au-dessus. L'observation, réalisée le 20 juin 2021, est assortie d'un commentaire précisant que plusieurs individus ont été vus et photographiés dans son jardin sur la Nigelle de Damas.

Après renseignements pris auprès de Pierre-Olivier Cochard, François Dusoulhier et enfin Jean-Philippe Maurel, naturalistes tout particulièrement intéressés par les punaises, il s'agit des premières mentions de l'espèce au sein de l'ancienne région Midi-Pyrénées. À fortiori, il s'agit des premières mentions hors du secteur biogéographique méditerranéen, dans le contexte français. En effet, nous avons vu, au sein des paragraphes précédents, qu'il s'agissait d'une

espèce qui transgressait largement les limites de l'aire biogéographique méditerranéenne dans la partie orientale de son aire de répartition mondiale (zone sarmatique).

Ces observations sont distantes d'au minimum 80 km des premières mentions de *V. rusticus* contemporaines, et représentées dans les bases de données consultées, qui se situent dans la plaine de la Narbonnaise et dans le massif des Corbières orientales-Fenouillèdes (**Fig. 5**) au sein de secteurs méditerranéens *sensu stricto*. L'observation d'Hubert Lelong est, à ce jour, la plus nord-occidentale de l'aire de répartition française connue de l'espèce.

5. Discussion

Les observations effectuées dans le Lauragais sont à ce jour les plus occidentales de l'espèce en France. La petite région naturelle du Lauragais constitue un véritable carrefour biogéographique, positionné à l'interface entre le domaine atlantique de la vaste région euro-sibérienne à l'ouest, et le domaine catalano-provençal de la région méditerranéenne, à l'est. Le relief local, même modeste, y joue un rôle important dans l'expression de l'une ou l'autre de ces deux entités biogéographiques, avec dominance de l'élément méditerranéen seulement au niveau des pentes accentuées et bien exposées. A priori, rien d'étonnant, donc, à ce que l'on y retrouve des espèces méditerranéennes comme cette punaise. Cependant, le nombre relativement important d'observations faites sur une si courte période et sur un secteur aussi

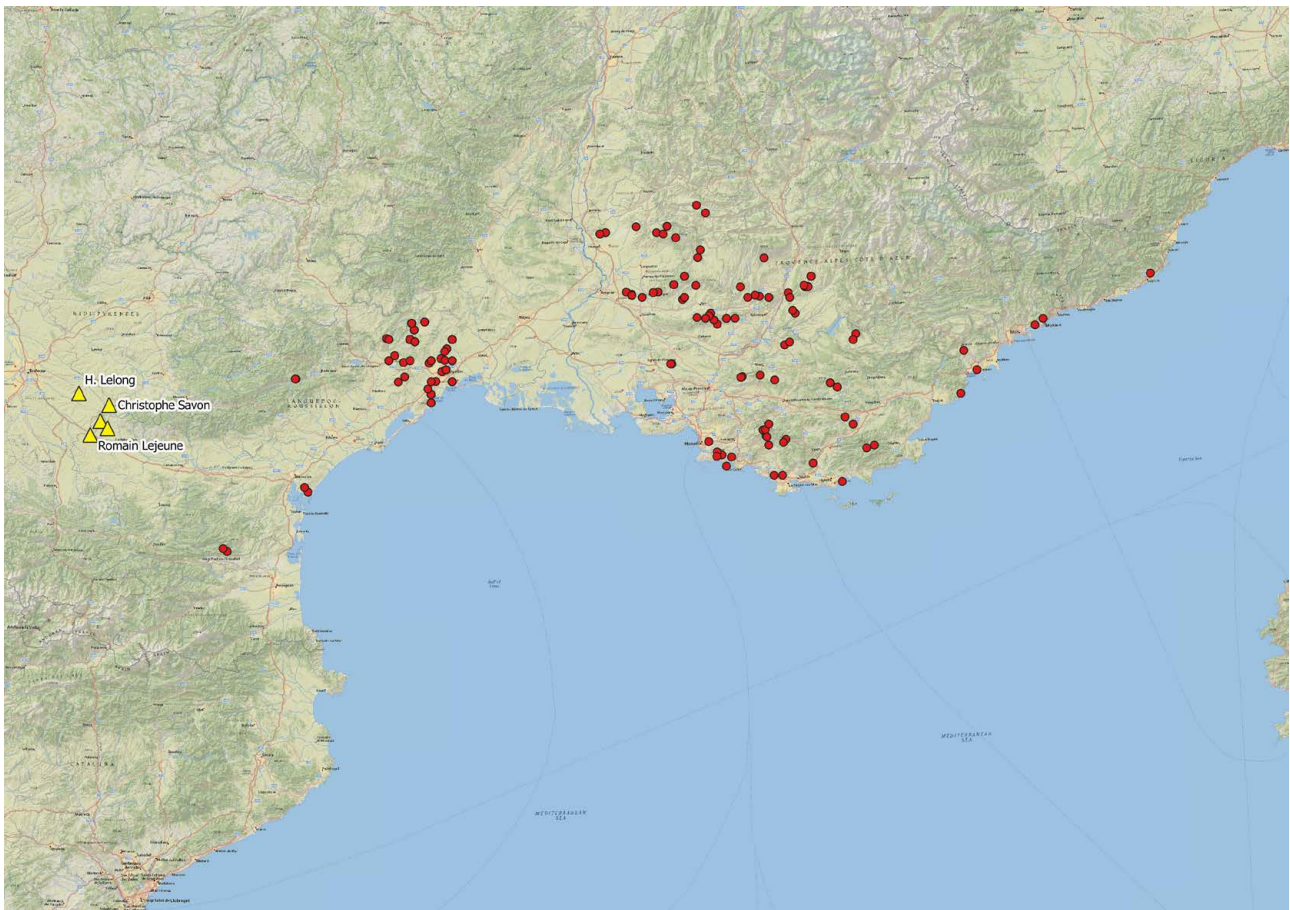


Fig. 5 - Localisation des observations de *V. rusticus* effectuées dans le Lauragais en 2021 (triangles jaunes) en regard des observations présentes dans les bases de données de l'Inventaire National du Patrimoine Naturel (MNHN & OFB, 2022) et du GBIF (2022) (cercles rouges).

distant des observations contemporaines récentes, posent question.

5.1. Extension d'aire ?

À l'image d'autres pentatomidés, les populations locales présentent souvent de faibles effectifs et les individus apparaissent assez sédentaires, ne s'éloignant guère de leur plante nourricière principale. Pour ces raisons, l'espèce pourrait avoir été négligée, notamment en raison de son aspect cryptique et de l'absence de recherche ciblée sur sa plante hôte principale.

Si l'on considère une colonisation récente de ce territoire, comme le font remarquer Lupoli & Dusoulier (2015), l'espèce doit avoir des capacités de déplacement importantes, auxquelles nous pourrions ajouter une capacité de détection de ces plantes très développée, pour pouvoir cibler les minuscules stations de nigelles à l'échelle des vastes paysages qu'elle traverse.

À défaut d'observations plus systématiques de ce groupe, ou mieux, de cette espèce en particulier, par les naturalistes, seul un travail minutieux d'analyse des collections et écrits anciens, ainsi qu'une forte

expérience, que nous ne possédons pas jusqu'ici, permettraient d'échafauder des hypothèses sur ce point. Or, il apparaît, en effet, que l'impression actuelle serait plutôt à une amélioration conjointe de la fréquence et de l'aire de répartition de cette espèce (Lupoli & Dusoulier 2015).

Plusieurs faits nous portent également à croire (au même titre que Lupoli & Dusoulier 2015) que ces observations pourraient être les prémices d'une progression annoncée de l'espèce vers le nord de l'aire subméditerranéenne :

- Les observations réalisées ne correspondent pas aux secteurs à végétation xérique naturelle du Lauragais (coteaux bien exposés) mais apparaissent totalement liées à la présence de nigelles, qu'elles soient cultivées dans des jardins ou ensauvagées dans les cultures et sur leurs marges ;
- L'espèce demeure quand même difficilement négligeable par les amateurs un peu éclairés par son habitus singulier ; nous supposons donc que les cartes, présentées ici, donnent une bonne image actuelle de son aire de répartition ;
- La recrudescence des observations sur l'été 2021

(5 observations) est vraiment remarquable pour une espèce déjà très rarement observée dans l'Aude méditerranéenne proche. Par ailleurs, deux des cinq observations n'étaient pas du tout ciblées et coordonnées (deux observateurs indépendants) ;

- Il s'agirait vraisemblablement d'un archéobiotte dans l'espace ouest-méditerranéen et médio-européen, considérant que ses deux espèces nourricières principales y sont elles-mêmes, des archéophytes, c'est-à-dire des espèces cultivées ou adventices, naturalisées avant la découverte de l'Amérique. L'espèce montre donc dès l'origine, des capacités de dispersion importantes en lien avec l'extension de ces plantes-hôtes par l'Homme ;

- Elle vient d'être retrouvée en Autriche (Rabitsch 2016) après plus de 60 ans d'absence. Elle occupait les espaces agricoles de culture de ce pays jusque dans les années 50. Sa plante nourricière est ici la sous-espèce messicole stricte de *Nigella arvensis*.

Après une disparition vraisemblablement causée par l'intensification de l'agriculture, l'espèce est donc capable de coloniser à nouveau les marges de son aire de répartition antérieure et ce, même dans un contexte au sein duquel sa plante nourricière locale demeure rare.

Une observation récente, qui date de 2014 (message de Chrysoneye 2017, publié sur le forum du Monde des insectes), semble combler également en partie le vide audois. Cette donnée ne semble pas reprise dans le GBIF. Il s'agit d'une observation réalisée à Villegailhenc, près de Carcassonne, donc au niveau de la « ligne de Wallace » classique qui sépare, sur le front occidental français, les régions méditerranéennes et eurosibériennes. Cette observation rapproche de 40 km les plus proches observations récentes des observations de 2021 réalisées dans le Lauragais.

La progression discrète de l'espèce le long du sillon audois apparaît donc vraisemblable, même si les données d'observations demeurent très rares actuellement dans cette zone.

5.2. Plante nourricière locale

Nos observations, ultérieures à la première découverte sur la Nigelle d'Espagne, ciblées sur les deux espèces locales de nigelles se sont révélées seulement fructueuses sur la Nigelle de Damas. Ces observations confirment, au moins en France, l'importance de cette dernière plante dans le cycle de développement de *V. rusticus*. L'observation unique d'un individu sur la Nigelle d'Espagne semble anecdotique et liée probablement à la proximité phylogénique et donc probablement chimique de ces deux plantes. Des différences phénologiques

notables existent, en effet, entre ces deux taxons avec, notamment, une fructification et une décoloration des capsules (favorable au mimétisme larvaire), retardées de plus d'un mois en défaveur de la Nigelle d'Espagne (obs. pers.). *V. rusticus* étant univoltin, ce décalage pourrait expliquer la primauté donnée à *N. damascena*.

D'autres hypothèses sont possibles, car les capsules des deux espèces partagent d'autres différences morphologiques importantes. *N. damascena* possède des capsules globuleuses renflées ménageant un espace intérieur abrité plus important que celles de *N. hispanica* et globalement, le plus important du genre. Ce caractère pourrait ainsi accroître les capacités d'accueil et d'abri des adultes et larves de l'espèce. Cependant, ce point concernant l'attractivité potentielle des capsules des différentes espèces de nigelles en fonction de la qualité de l'abri offert reste à éclaircir. En effet, ce constat semblerait *a priori* aller à l'encontre de l'utilisation, à l'échelle de l'Europe centro-méridionale, de *N. arvensis*, espèce possédant des follicules fins et une cavité interne très ténue.

Il est à noter également qu'une très grosse différence pour les individus de *V. rusticus* du Lauragais, sont les traitements locaux réservés aux deux espèces de nigelles, en lien avec leur écologie. La Nigelle d'Espagne possède un risque très élevé d'être fauchée avec la moisson en juillet, période évidemment assez peu favorable à la survie ultérieure des larves.

Cependant, la majorité des pieds de nigelles peuvent survivre et refleurir au sein des éteules, sans compter souvent la présence de pieds marginaux non touchés. Néanmoins, un déchaumage précoce peut également parachever la destruction de tous les pieds de nigelles en août-septembre. La Nigelle de Damas, quant à elle, n'impose pas ces contraintes à son hôte, car, soit elle est présente au sein de secteurs délaissés, soit, les fruits sont généralement conservés au jardin. Par conséquent, est-ce un réel tropisme dans le choix local de l'espèce de nigelle hôte ou un choix par défaut ?

À ce stade, il conviendrait de collecter d'autres observations ciblées sur *N. hispanica* pour évaluer l'intérêt nourricier effectif de cette plante aussi bien pour les juvéniles que pour les imago. Par exemple, à proximité de stations de nigelles de Damas, cette espèce pourrait se révéler intéressante, au moins pour nourrir les adultes ou des larves en fin de saison et accroître les stations favorables du Lauragais pour cette punaise. Cette région constitue, en effet, la région française actuellement connue pour accueillir les stations les plus importantes de *N. hispanica*.

6. Conclusion

V. rusticus est une espèce méditerranéo-steppique qui n'était, en France, jusqu'ici pas signalée en dehors de la zone méditerranéenne. Longtemps cantonnée à la Provence et à la région des Garrigues (schématiquement, région couvrant le nord de Montpellier jusqu'aux Cévennes), cette punaise semble vraisemblablement en progression en direction de l'espace français à climat subméditerranéen (un mois sec en moyenne à Toulouse), le quart Sud-Ouest. Cette apparente et soudaine progression, si elle s'avère effective dans les prochaines années, pourrait être la conséquence de plusieurs phénomènes, non mutuellement exclusifs :

- Une altération climatique aux marges de l'aire méditerranéenne. Les modèles climatiques prévoient une « méditerranéisation » de l'espace subméditerranéen atlantique notamment ;
- La progression réelle et relativement récente de la Nigelle de Damas, espèce rustique et de culture facile, plébiscitée au sein des jardins et espaces périurbains avec la généralisation de la mode des « jachères fleuries » qui généralement contiennent des cultivars de cette plante ;
- Ces deux phénomènes n'excluent pas, a priori, le fait que les punaises font l'objet d'une plus grande attention depuis quelques années, et donc de prospections plus ciblées.

L'appel est donc lancé ici aux naturalistes d'Occitanie pour qu'ils posent un regard moins distrait aux plates-bandes hébergeant des nigelles à la recherche de ces punaises.

Remerciements à MM. Pierre-Olivier Cochard et Jean-Philippe Maurel pour leurs renseignements sur la punaise dans le Lauragais et leur encouragement à écrire cet article. Nous tenons à remercier M. François Dusoulhier pour la relecture et l'analyse critique de cet article.

Références

- Douguedroit A. & Zimina R.P. (1987) – La végétation méditerranéenne en France et en U.R.S.S. In : Méditerranée, troisième série, tome 61, 2-3-1987. Alpes - Caucase. Alpes du sud • Caucase oriental • Crimée. *À la mémoire de l'académicien I.P. Gerasimov*. : 61-73. DOI : <https://doi.org/10.3406/medit.1987.2472>
- Dursun A. & Fent M. (2013) – Overview of the subgenus *Ventocoris* s. str. (Hemiptera: Heteroptera: Pentatomidae) with new records and a revised key to the *Ventocoris* species of Turkey. *Zoo taxa*, 3681(1) : 151-177.
- GBIF.org (27 January 2022) GBIF Occurrence Download <https://doi.org/10.15468/dl.a7tdpk>
- Heiss A. & Oeggl K. (2005) – The oldest evidence of *Nigella damascena* L. (Ranunculaceae) and its possible introduction to central Europe. *Vegetation History and Archaeobotany*. 14. 562-570. 10.1007/s00334-005-0060-4.
- iNaturalist contributors, iNaturalist (2022). iNaturalist Research-grade Observations. iNaturalist.org. Occurrence dataset <https://doi.org/10.15468/ab3s5x> accessed via GBIF.org on 2022-02-24. <https://www.gbif.org/occurrence/3327936201>
- iNaturalist contributors, iNaturalist (2022). iNaturalist Research-grade Observations. iNaturalist.org. Occurrence dataset <https://doi.org/10.15468/ab3s5x> accessed via GBIF.org on 2022-02-24. <https://www.gbif.org/occurrence/2814277380>
- Le Monde des insectes, 2017. Message et photographie de « Chrysoneye ». In : Forum du Monde des Insectes [en ligne]. 16 Juillet 2017. [Consulté le 27 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.insecte.org/forum/viewtopic.php?t=171785&hilit=187284>
- Lupoli R. & Dusoulhier F. (2015) – Les punaises Pentatomoidea de France. Ed. *Ancyrosoma*. Fontenay-sous-Bois. 429 p.
- Minssieux E. (2018) – Deux espèces de *Graphosoma tini* (Heteroptera, Pentatomidae, Podopinae) nouvelles pour les Pyrénées-Orientales. Première citation de la présence de *Tholagmus flavolineatus* dans le sud-ouest et extension de la répartition française de *Ventocoris rusticus*. *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie* - Tome XXVI (2) : 103-106.
- MNHN & OFB [Ed]. (2003-2022) – Fiche de *Ventocoris rusticus* (Fabricius, 1781). Inventaire national du patrimoine naturel (INPN). Site web : https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/238408 - Le 27 janvier 2022.
- Péricart J. (2010) – Hémiptères Pentatomoidea Euro-Méditerranéens. Vol. 3. Podopinae et Asopinae. *Faune de France*. Vol. 93. *Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles*, Paris : 291 p. + 24 pls.
- Rabitsch W. (2016) – Notizen zur Wanzenfauna (Hemiptera: Heteroptera) von Wien, mit fünf Neufunden für Österreich. *Beiträge zur Entomofaunistik*, 17 : 39-54.
- Tison J.-M. & de Foucault B. coord. (2014) – Flora Gallica-Flore de France: *Biotope éditions*. *Société botanique de France*, Mèze. 1196 p.

Accepté le 4 mars 2022

Publié en ligne (pdf) le 14 mars 2022